

LE GERS EN QUELQUES LIGNES

NOM : « **LE GERS** » vient de la rivière du même nom, affluent de la Garonne, qui trouve sa source dans la Bassin Aquitain.

REGION : Midi Pyrénées

PREFECTURE : AUCH (21835 habitants)

SOUS-PREFECTURES : Condom (7250 habitants)
Mirande (3750 habitants)

DENSITE : 28 hab / km² **SUPERFICIE :** 6257 km²

LES RIVIERES : l'Arros, l'Adour, le Midou, la Douze, la Baïse, le Gers,
L'Arrats, la Gimone, la Save.

PRINCIPALES ACTIVITES :

Pas de grandes villes, donc, mais des bourgades de charme. Même AUCH, la « capitale », se parcourt comme un village.

Très peu d'industries, « Dame Nature » ayant oublié la région dans sa distribution de minerais alors, pendant longtemps, on s'est concentré sur l'agriculture vraiment intensive.

L'agriculture s'est modernisée déjà au début des années 60, avec l'arrivée de quelques gros propriétaires .

Le Gers est un des derniers départements à **vocation agricole** réputé pour être l'un des plus ruraux de France. Mais **le secteur tertiaire évolue** considérablement **et emploie plus de la moitié de la population active**.

Signes particuliers : LES OIES, bien sûr !

(Etienne Chatiliez a d'ailleurs tourné, au pays des oies, son célèbre « Le bonheur est dans le pré »)

Le GERS est le premier producteur de foie gras traditionnel avec près de 364 tonnes de foie gras produit chaque année et s'enorgueillit de posséder la première place dans la production du foie gras d'oie et la 2^{ième} dans celle du foie gras de canard.

Côté vignobles, si la Gascogne Gersoise ne possède **pas de très grands crus**, elle peut aligner **quelques bons petits vins de pays** comme *le Tariquet*, *le Saint-Mont* ou encore **des AOC** comme *le Madiran* qui fut longtemps utilisé comme vin de messe et connut sa renommée grâce aux pèlerins de St-Jacques-de-Compostelle.

Enfin, le « **Floc de Gascogne** » qui est **l'apéritif régional**, fruit du mariage du moût de raisin frais et de l'armagnac et qui entre dans la composition de nombreux cocktails (et accompagne à merveille les melons -de Lectoure- , le foie gras et les desserts.

Si le Gers ne possède pas de très grands crus, en revanche il est la patrie de

L'ARMAGNAC

..... et tout d'abord, la « **prière gasconne** » qui résume bien l'art de vivre gersois :

**« Seigneur ! Donne-moi la santé pleinement,
Du travail légèrement,
De fins repas très souvent,
De l'amour de temps en temps,
Mais, surtout, de l'ARMAGNAC journallement ».**

L'Armagnac est la plus ancienne eau-de-vie de vin du monde. Elle était déjà commercialisée au XV^e Siècle.

Depuis le XIX^e Siècle, l'Armagnac ne subit plus qu'une seule distillation. Cette distillation commence en octobre, après les vendanges et dure jusqu'en avril.

C'est la vinification la plus naturelle qui soit : aucun ajout (soufre ou sucre) n'est autorisé. Dès la sortie de l'alambic, l'eau-de-vie est mise à vieillir dans des fûts de chêne du pays (chêne noir). Pour avoir droit à l'appellation, l'eau-de-vie doit rester au moins 2 ans en fût.

Le Pays d'Armagnac s'étend sur trois terroirs différents :

Le Haut Armagnac, capitale Auch, la partie la plus vaste mais les sols calcaires ne donnent pas de très bons vins à distiller.

La Ténarèze, capitale Condom, sols favorables à la culture de la vigne, mais ses armagnacs demandent un long vieillissement.

Le Bas Armagnac, capitale Eauze, considéré comme le meilleur.

Pour mieux comprendre :

3 étoiles : assemblage d'armagnacs de ***plus de 3 ans***.

VSQP : assemblage d'armagnacs de ***plus de 4 ans***.

Napoléon : assemblage d'armagnacs de ***plus de 5 ans***.

Hors d'âge : assemblage d'armagnacs ***entre 10 et 15 ans***.

Millésimé : ***seule année avec année de production***.

Et un peu de cuisine gasconne pour terminer :

Au rayon **potages** d'abord : ***la garbure*** (au confit de canard et au chou), ***la poule au pot***, ***le tourin à l'ail (à l'ail de Saint-Clar)***.

Ensuite, **l'oie et le canard de toutes les façons** : ***foie gras*** (naturel ou mi-cuit), ***foie frais***, ***confit***, ***magret*** (frais grillé, séché ou fumé), ***daube ou civet de canard***, voire ***l'alicuit*** (ragoût d'abattis) ou ***les demoiselles*** (carcasses). Et puis, n'oublions pas ***le poulet fermier*** (label rouge) souvent cuisiné à l'ail et dont le Gers est un grand producteur ***Et les palombes, les bécasses et autres gibiers.....***

Bizarrement, ***peu ou pas de poisson, encore moins de fromages***.

Pour finir, **les desserts** : ***le millasson ou millassou*** (à base de farine de maïs) ou ***la croustade***, genre de feuilleté aux pommes (ou aux pruneaux).... Et à l'armagnac !!!

JOUER LES CURIEUX AVANT D'ARRIVER ET ...

... **FLÂNER UN PEU**, goûter à la douceur de la campagne sans vouloir tout dévorer...difficile de ne pas se laisser tenter : en attendant de découvrir, jour après jour, les surprises de notre semaine gersoise, sur notre route **pour rejoindre AZUREVA-LAGRAULET** vous pourrez, sans « grignoter votre menu », faire halte à :

CONDOM : l'origine de son nom vient de l'étymologie « condatomagus » évoquant un marché gaulois au confluent de la Baïse et de la Gèle. Cité épiscopale aux origines anciennes, elle a prospéré grâce au commerce de l'armagnac sur la Baïse, Condom est aujourd'hui une sous-préfecture riche d'art et d'histoire.

Laissez votre voiture sur la place Saint-Pierre, au pied de la cathédrale.

A voir : *Cathédrale Saint-Pierre du XVI^e siècle - le cloître gothique flamboyant - Palais et chapelle épiscopale* (sous préfecture actuelle) – *Vieux hôtels* des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles (Hôtel de Polignac rue J. Ferry, Hôtel de Galard rue H. Cazaubon, Hôtel de Cugnac rue J. Jaures et Hôtel du Bouzet de Roquepine, avec son original balcon en étrave) – enfin, le *Musée de l'Armagnac*, dans les anciennes écuries épiscopales (outils anciens du vigneron, du tonnelier, du distillateur et le spectaculaire pressoir à tissons de 18 tonnes).

CASSAIGNE : village typiquement gascon : église du XIX^e - Château de Cassaigne, ancienne résidence d'été des évêques de Condom (XVI^e) devint national à la révolution et fut racheté par l'ancien intendant des évêques. Ses descendants en sont encore propriétaires : site somptueux ouvert aux visites, lieu de découverte de l'histoire de la Gascogne.

MOUCHAN : en grande partie du XVI^e siècle, ce joli village possède des œuvres architecturales de toutes les époques et une église romane dont les mystères ne sont pas tous élucidés. D'après une étude archéologique, elle daterait du XI^e siècle.

GONDRIN : bourg très ancien qui doit son nom au chef des envahisseurs goths, le valeureux Gundring qui déferla sur la Gascogne au V^e siècle. A été transformé en bastide au tout début du XVI^e siècle : la grand rue est tracée au cordeau, encadrée d'une succession de belles bâtisses à colombages, pans de bois apparents et arcades de pierres. Au XVII^e, Louis de Pardailhan-Gondrin épousa la marquise de Montespan, alors favorite de Louis XIV. Pour être à la mode de Versailles, la dame fit dessiner par Lenôtre, un bassin d'agrément au milieu de son parc : ce bassin est aujourd'hui transformé en piscine, mais il a gardé sa jolie silhouette et la promenade dans le parc est très agréable (votre route de Condom à Azuréva passe devant).

EAUZE : (après Azuréva-Lagraulet, toujours en venant de Condom) : chef-lieu de canton, son passé historique s'étend sur plus de deux millénaires. 50 ans avant JC, la soumission des élusates après les victoires de Crassus entraîna la fondation d'une cité remarquable par la richesse de ses édifices (forum, temples, villas ...) et le développement de ses arts. A partir de 276, les malheurs se précipitent : Vandales, Francs, Maures puis Normands qui achèvent la destruction de la ville vers 840.

A voir : *Cathédrale Saint-Luperc du XV^e - Place des arcades – Maison Jeanne d'Albret* (une des maisons d'Henri IV. Située sur la place de l'église, elle appartenait, au XVI^e à la famille d'Albret) – *la maison des consuls du XV^e et l'office du tourisme, maison du XV^e - Musée archéologique* qui présente le fabuleux trésor d'Eauze (28000 pièces de monnaie et de bijoux) et retrace l'histoire d'Elusa, capitale de la Novempopulanie – *le château d'eau impérial* construit en 1870 (Eauze : première ville de France dotée d'un château d'eau moderne) grâce à Napoléon III dont le secrétaire particulier était Monsieur Moquard natif d'Eauze – les arènes (bien sûr), *arènes Nimeno II*, de style andalou, inaugurées en 1982 (courses landaises, novilladas et corridas mais aussi opérettes s'y déroulent).

Et pour vous aider à découvrir : ... Sauvetés ... Castelnaux ... Bastides ... ??

Bourgade rurale créée entre 1050 et 1141 (des croix délimitaient ce territoire), la **SAUVETE** était également un instrument de colonisation agricole puisque chaque nouveau venu recevait un enclos à bâtir et un bout de terrain.

Comme ses voisins, Périgord et Lot-et-Garonne, le GERS se trouvait sur la ligne de front des guerres franco-anglaises. Les Français tenaient Toulouse, les Anglais Bordeaux, la Gascogne était au milieu : on érigea alors de nombreux châteaux, plutôt de petite taille et à l'architecture très simple, pour répondre à l'urgence de la situation. Puis, comme il fallait aussi protéger les paysans, les **CASTENAUX** furent créés, villages fortifiés, en général sur la crête d'une colline et dominés par le château seigneurial.

Puis, on passe au stade supérieur avec les **BASTIDES** : aux XII^e et XIV^e siècles, rois de France et d'Angleterre, seigneurs locaux et moines cherchent à attirer les paysans dans leur camp. Pour les séduire, on leur offrit de nombreux avantages : terres, logement, parfois exemption de taxes et d'impôts. Ces villes, d'un type nouveau, s'appelèrent « Bastides » (« Ville Neuve » ou « Villefranche » en d'autres régions). On en compte jusqu'à 300 en Périgord et Pyrénées.

Traits communs entre elles : franchises exceptionnelles, tracé urbain avec rues se coupant à angle droit, une halle pour la marché hebdomadaire au centre d'une place entourée de demeures à couverts (appelés aussi corniches), sortes de galeries couvertes, certaines sur piles de bois, d'autres sur arches en pierre ou en briques.

MAINTENANT SOYEZ GOURMANDS MAIS PAS TROP !!! ...

LEVER UN PEU LE VOILE

ENIGMES ET PENSEES DE LA SEMAINE au jour le jour

- Lundi** : *Minuscule il était*
 Minuscule il est resté ...
- Mardi** : Il a bel et bien existé ...
- Mercredi** : *Le mystère des chats...*
 La magie du pastel ...
- Jeudi** : Ouvre un peu les yeux, homme toujours pressé
 Pour construire l'avenir, contemple le passé ...
- Vendredi** : *Clin d'œil Ou « tumade » ? ...*
- Samedi** : Plus il y aura de naïfs ...
 Plus il y aura de romances et de poésie

REALITES AUSSI ... en désordre ...

Dans cette seigneurie du XIII^e siècle, berceau des mousquetaires ... un descendant, cadet de Gascogne et agriculteur : au ***Château De Latour***.

Rare bastide ronde, beau témoignage de l'art de bâtir gersois au XV^e siècle partagé entre la nécessité de défendre et l'envie de vivre mieux : ***Fourcès***.

« Chose admirable, comparable aux menuiseries de Chartres et d'Amiens ... » (Victor Hugo : voyage aux Pyrénées -4 septembre 1843-) : les salles du Chœur de la Cathédrale Sainte-Marie (vitraux d'Arnaut de Mole, réalisés entre 1507 et 1513 ; grandes orgues terminées en 1694 par le grand organier du siècle de Louis XIV, Jean de Joyeuse : ***Auch***).

Cité pontificale de Gascogne, son nom vient du gascon « roumieu » (pèlerin), elle est un beau témoignage de l'art gothique flamboyant méridional, la Collégiale et le Cloître sont classés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1998 : ***La Romieu***.

«La forteresse des humbles »qui, au temps de sa gloire, a connu une garnison de 3 soldats (!) : ***Larressingle***.

Toute en pierre blonde et blanche, l'une des plus belles abbayes cisterciennes de la région : ***Flaran***.

Attaquer la colline à la bêche, à la recherche du palais englouti dont lui avait parlé son grand-père ... et découvrir la luxueuse villa que s'offrit le riche gallo-romain Savinius...le site semble plein de vie, habité par l'âme de celle qui ,le mit à jour en 1959, Paulette Aragon-Launet : ***Séviac***.

LE BONHEUR EST DANS LE GERS ...

DEROULONS L'AVENTURE ...

LUNDI 11 SEPTEMBRE

FLARAN la cistercienne :

L'une des plus belles abbayes cisterciennes de la région, elle est aussi l'un des témoins les plus anciens de cette architecture dans le Sub-Ouest : FLARAN a été édifiée au bord de la Baïse.

Toute en pierre blonde et blanche, elle est d'une architecture très pure, presque austère : les fenêtres, des absidioles sont nues, le décor des chapiteaux très simple, les qualités architecturales de l'abbaye prennent toute leur ampleur dans ce dépouillement voulu.

On remarquera le plan de l'église assez original avec une triple nef et cinq absides en hémicycle, une jolie porte romane ornée d'un beau chrisme (monogramme du Christ) et d'un tympan qui permet l'accès au cloître : obéissant à l'architecture cistercienne, le cloître est adossé à l'église et orienté au Nord vers le cours d'eau. Dans le cloître, trois grandes arcades ouvrent sur une très belle salle capitulaire.

Depuis l'année 2000, l'abbaye de FLARAN abrite le *Conservatoire Départemental du Patrimoine*, service du Conseil Général du Gers et développe, tout au long de l'année de nombreuses activités culturelles.

Nous découvrons, ce matin, après la visite de l'abbaye, l'exposition « le Gers jacquaire, sur les chemins de St-Jacques de Compostelle » et « la Collection Simonow maîtres de l'Art Européen (XVI°-XX° siècles) », un exceptionnel voyage dans l'histoire de l'art européen grâce à une collection d'œuvres méconnues.

Apéritif de bienvenue, offert par AZUREVA . Déjeuner au restaurant AZUREVA .

APRES-MIDI :

LARRESSINGLE :

Le ravissant et minuscule village fortifié de LARRESSINGLE montre des allures attendrissantes de modèles réduits : encerclé de murailles épaisses sur lesquelles s'appuient quelques maisons du village, une petite église fortifiée jouxte un château médiéval. Le tout tient dans un demi-hectare et rien ne semble avoir changé depuis des siècles : le charme à l'état pur.

LE VILLAGE FORTIFIE DE LARRESSINGLE :

Au début du XI^e siècle, l'abbé Hugues, héritier des ducs de Gascogne et devenu évêque d'Agde et de Bazas donne au monastère de Condom sa propriété terrienne de Larressingle.

Progressivement, le petit bourg s'urbanise et devient une forteresse au XII^e. On remplace l'église primitive par une construction défensive dont la haute tour fait office de donjon. Vers la fin du règne de Saint-Louis (1226-1270), Larressingle s'entoure de murailles puissantes, réputées infranchissables.

La forteresse des humbles qui, au temps de sa gloire, a connu une garnison de 3 soldats (!), a été conçue de façon très rationnelle, pour qu'une poignée d'hommes peu entraînés puisse se défendre.

Le petit bourg traverse les périodes tourmentées de l'histoire sans être ni attaqué ni détruit. Au cours des siècles, le village n'a connu ni expansion démographique, ni économique.

Minuscule il était, minuscule il est resté.

LA CITE DES MACHINES du Moyen-âge :

Camp de siège du XIII^e siècle avec, reconstitués à l'identique, des engins d'attaque et de défense utilisés alors : « *couillards et trébuchets* » n'ont plus de secrets pour nous, grâce au courage des femmes du groupe, portées volontaires pour les tirs, les hommes préférant « *frapper monnaie* », tandis qu'*Henri se sacrifiait et subissait les tortures*.

FOURCES

Minuscule et toute ronde, envahie de fleurs, **la bastide de Fourcès** dégage un charme fou : belle place circulaire ombragée de platanes, château renaissance, maisons à colombages, rivière (Auzoue) saturée de nénuphars et un pont du XV^e très romantique.

Edifiée par les anglais au XII^e siècle, FOURCES a épousé une courbe de la rivière Auzoue pour mieux se blottir à l'abri des tiraillements franco-anglais .

Aux premiers temps du village, un château a été édifié e son centre, entouré de maisonnettes de bois et de torchis constituant tout à la fois une enceinte fortifiée. A la suite d'une obscure trahison du seigneur du lieu, le roi Charles VII donna ordre en 1448 de détruire le château. Il fut reconstruit peu après, en bordure de la rivière, plus ouvert vers l'extérieur que l'ancienne motte féodale. La place du village s'installa alors dans cet endroit laissé vacant, gardant l'empreinte circulaire du lieu. Tout autour, les maisons à colombages s'élevèrent au-dessus des « couverts » qui assuraient une protection contre les intempéries et les crues de l'Auzoue.

Après les assauts éprouvants de Larressingle, nous goûtons à un repos bien mérité, à l'ombre des platanes et nous flânonons sous les « couverts » qui abritent un minuscule Musée Gascon et de petites échoppes artisanales.

MARDI 12 SEPTEMBRE

MATIN :

CAZAUBON : la CROUSTADE

Chez Robert Douat, nous assistons à la fabrication de ce dessert typique de Gascogne : « la croustade aux pommes et à l'armagnac » qui séduit par son originalité (finesse de la pâte, doigté ... et armagnac ... qui « fleure » bon et prépare nos sens à la dégustation ... on en aurait bien repris un morceau !!!

Dans les Landes, voisines du Gers, la croustade qui porte le nom de « tourtière », peut se faire aux pommes ou aux pruneaux, mais toujours à l'armagnac !

LE HOUGA : LA FERME AUX CERFS

Chez Claudine et Henri Saint-Lannes, nous découvrons cerfs, biches, sangliers dans leur milieu naturel, sur un parcours promenade qui fatigue un peu les jambes et creuse les estomacs mais, sur place, la ferme-auberge de nos hôtes nous accueille avec sa cuisine traditionnelle et gastronomique. Nous savourons hure de sanglier et pâté de cerf, civet de cerf et grillades au feu de bois, préparées devant nous par Henri, fidèle au dicton de la maison « du pré à l'assiette ». Nous retrouvons, au dessert, « l'incontournable croustade » ... et l'armagnac « du patron » qui a « distraitement » abandonné sa bouteille sur nos tables.

APRES-MIDI :

LUPIAC : le MUSEE D'ARTAGNAN

LUPIAC, *village natal de d'Artagnan*, charmant castelnau perché sur une colline, offre sa place bordée de maisons à arcades et de galeries couvertes, l'église Saint-Barthélémy avec une remarquable « Pieta du XVII^e », tandis que la Chapelle Notre Dame abrite le Centre d'Artagnan.

En effet, le héros légendaire de cape et d'épée, immortalisé par Alexandre Dumas, a bel et bien existé : l'enfant de Lupiac parti faire fortune à Paris fut l'homme des missions les plus délicates et accéda à l'une des charges les plus prestigieuses du royaume : Capitaine Lieutenant de la Première Compagnie des Mousquetaires du Roi Louis XIV.

C'est sur la terre natale de Charles de Batz Castelmaure, plus connu sous le nom de d'Artagnan, que Lupiac nous fait découvrir le célèbre gascon et son époque Mais nous avons quelques difficultés avec les casques d'audio guidage qui accompagnent la visite riche de documents, affiches, mannequins, films etc En savons-nous un peu plus, à présent, sur notre héros ?

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

MATINEE LIBRE

Détendons-nous ... et soyons exacts au rendez-vous que nous ont proposé Janine et Pierre : 50 ans de mariage, « ça s'arrose » et quel délicieux moment que celui du récit de la rencontre de nos deux « z'amoureux » ! (tiens, le « kir » ferait-il déjà son effet ?)

APRES-MIDI :

LA ROMIEU : VILLAGE D'HISTOIRE ET DE LEGENDE

Situé sur l'antique voie romaine qui allait d'Agen à Saint Bertrand de Comminges, le village fut fondé vers 1062 par deux moines revenant d'un pèlerinage à Rome (d'où le nom « Roumieu »). Petite bastide de 550 habitants située au nord du département du Gers qui surprend le visiteur par la présence, un peu partout, des chats d'Angéline sculptés par Maurice Serreau (souvenir d'une petite fille qui sauva le village de la famine grâce à ses chats : « la légende des chats »).

LA COLLEGIALE DU XIV^e SIECLE

Fondation privée du Cardinal d'Aux (cousin du Pape Clément V et Président du procès des Templiers), elle est devenue église paroissiale après la révolution française. Elle abritait autrefois un Collège de 14 chanoines (Collégiale).

La Collégiale et le cloître sont classés Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO depuis 1998.

L'église, la tour octogonale et la tour du cardinal ont été construites entre 1314 et 1320. Ensuite sont venus le cloître, la tour carrée et le palais. Le tout fut terminé vers 1321.

Du cloître, incendié en 1569, émane une impression de quiétude et de charme.

La tour octogonale possède trois salles et un belvédère. La première salle, utilisée aujourd'hui comme sacristie est ornée, des murs au plafond de fresques qui ont 7 siècles. Sur les murs, des octogones irréguliers contiennent des personnages ou des formes géométriques abstraites. Le plafond sert de support à 16 anges.

La tour carrée abrite un escalier qui a la particularité d'être à double révolution autour d'un noyau central.

C'est la description « ordinaire » d'un lieu « ordinaire » Mais, « ordinaire », ne l'était pas le guide qui nous a accueillis et qui a donné vie à chaque endroit, chaque figure, chaque pierre, mêlant ses talents de conteur, d'historien et même de chanteur grégorien, sa grande connaissance des lieux, de l'histoire Et « des histoires » Avec modestie et humour : la passion à l'état pur. Quel grand moment !! quel grand Monsieur !!

LECTOURE

Documents, objets et récit pour nous expliquer la fabrication d'une teinture dite « le bleu de Lectoure », à partir d'une plante dont nous nous sommes empressés d'en oublier le nom, car la plante utilisée poussait à Lectoure et en avait fait sa renommée. Elle n'est plus cultivée ici mais dans le midi de la France (soleil oblige ... et il faut dire qu'aujourd'hui la pluie est plus que présente). Nous assistons donc à la teinture, « au bleu de Lectoure », des tissus et laines qui entreront dans la fabrication des objets et vêtements présentés dans la boutique attenante.

Visite décevante, avouons-le, on supprime la partie artisanale intéressante de l'extraction du colorant sans juger utile d'en informer les visiteurs !

- 8-

ANGELINE : LA LEGENDE DES CHATS

En l'année de grâce 1338, dans un village de Gascogne appelé La Romieu, célèbre par sa belle Collégiale édifée depuis 20 ans, vivaient heureux Vincent et Mariette. Il était bûcheron et sa femme l'accompagnait souvent dans la forêt pour y faire des fagots. Ils travaillaient dur mais avec les volailles, le cochon, les légumes et les fruits du jardin, la table était garnie.

Ils étaient mariés depuis trois ans lorsque Mariette mit au monde une petite fille qu'ils appelèrent Angéline.

Hélas, Vincent fut écrasé par un arbre qu'il abattait. Mariette, inconsolable, se laissa dépérir et, deux mois plus tard, elle fut trouvée morte tenant Angéline dans ses bras.

La petite fut recueillie par une voisine et grandit avec ses enfants, comme leur sœur. Angéline montrait une grande attirance pour les chats. Il y en avait toujours deux ou trois autour d'elle qui, la nuit, dormaient dans son lit. Elle partageait souvent son écuelle avec eux. Angéline, au fil des ans, devenait une solide jeune fille qui aidait ses parents adoptifs aux travaux des champs, toujours accompagnée de ses chats.

L'an 1342 et les deux années suivantes, l'hiver fut rude et le printemps et l'été si pluvieux qu'il ne fut pas possible d'ensemencer les champs. Il s'en suivit une grande disette et, malgré la distribution par le seigneur Arnaud d'Aux des réserves de la Collégiale, les habitants de La Romieu n'eurent bientôt plus rien à se mettre sous la dent.

Ils pensèrent alors aux chats si nombreux dans le village et en firent de la gibelotte.

Les parents d'Angéline, sachant combien elle aimait les siens acceptèrent qu'elle garde un chat et une chatte, à condition de bien les cacher, car les voisins ne demandaient qu'à leur tordre le cou. Angéline enfermait donc, le jour, les deux minous dans le grenier et, la nuit, les laissait sortir pour chasser.

Mais la famine s'accroissait et beaucoup de villageois mouraient. Angéline et ses parents subsistaient péniblement en récoltant des racines dans les bois et quelques fois des champignons, mais c'était piètre pitance. Très amaigris ils purent, néanmoins, surmonter cette triste période et des temps plus cléments permirent enfin de récolter de quoi vivre.

Mais, à La Romieu où les chats avaient disparu, les rats avaient proliféré au point de menacer les récoltes.

Angéline, avec des précautions infinies, avait pu cacher ses chats et ils avaient eu plusieurs portées. C'était une vingtaine de greffiers qui s'ébattaient dans le grenier. Heureusement, la maison était isolée.

Les villageois se lamentaient devant les dégâts causés par les rats.

C'est alors qu'Angéline annonça qu'elle allait lâcher une vingtaine de chatons que les habitants pourraient adopter. Les rats disparurent rapidement et c'est ainsi qu'Angéline sauva La Romieu d'un nouveau malheur.

La légende dit aussi que le visage d'Angéline, au fil des ans, ressembla de plus en plus à un chat et que ses oreilles se transformèrent en oreilles de chat.

(C'est en écoutant une grand-mère raconter à ses petits enfants la légende des chats d'Angéline qu'un sculpteur Orléanais, Maurice Serreau, eut l'idée de la faire revivre en déposant des sculptures de chats autour de la place du village).

JEUDI 14 SEPTEMBRE

MATIN : MIRAMONT-LATOUR

Le SITE DE LATOUR

Unique avec ses trois monuments : *le Pigeonnier* classé monument historique, *la chapelle Notre Dame des Anges et son retable du XVII^e*, également classé, *le château aux origines du XIII^e* avec le *Conservatoire sur la Vie Rurale*, ses 1500m², 15 salles et 15 métiers.

Patrick De LARY, nous accueille et la visite commence par une explications sur la façon de s'éclairer, puis détaille tout le suivi des travaux de la terre, avec son matériel des premiers outils, les « bifaces », « acheuleens » qui ont 300 000 ans, les outils du néolytique avec la période romaine et l'arrivée des premiers agriculteurs et une collection exceptionnelle d'araire en bois, origine 4500 ans. L'arrivée des charrues et brabants, les différentes façons de dépiquer les céréales, le travail de la vigne et du vin, la distillation, tout est abordé. On découvre également les instruments qui accompagnaient chaque corps de métier des débuts du siècle dernier. Dans « la salle nature », Patrick De Lary fait découvrir avec passion les nids, les pièges et l'arrivée des engrais.

Admirable est la chambre avec le lit et le ciel Et le premier biberon de 1874, inventé par Robert à Marseille. Après la cave, le four à pain et la salle des inventions, nous découvrons l'une des plus belles cuisines qui est du milieu du XVIII^e avec son tournebroche et le « potager », ancêtre de la cuisinière.

La visite se termine par la salle d'origine du château qui date de 1250 où le seigneur était autorisé à rendre les différentes justices.

La famille De Lary a 600 ans de présence dans ces lieux, berceau des mousquetaires. Des ancêtres de Patrick De Lary qui a, sur plus de dix ans effectué la restauration du château sans aide et par ses propres moyens, étaient des mousquetaires du roi. Bernard IV (1709-1783) et François De Lary (1709-1783) ont, en effet, servi en temps que cadets de Gascogne, aux mousquetaires du roi.

Le temps n'étant pas propice à un pique-nique sur les terrasses du château, « la salle de réception » est gracieusement mise à notre disposition et nous y festoyons joyeusement. Nos remerciements à Patrick De Lary dont nous aimons à partager la pensée :

*« Ouvre un peu les yeux, homme toujours pressé,
pour construire l'avenir, contemple le passé ».*

APRES-MIDI : AUCH

Du haut de son oppidum, depuis deux millénaires, la capitale de la Gascogne cultive son art de l'accueil : déjà à l'époque romaine, Augusta Auscorum était cité impériale. Au Moyen-Âge, la ville enclose de remparts, fief des comtes d'Armagnac, vit passer durant des siècles dans ses rues et ses « pusterles » les pèlerins en marche vers Compostelle.

Aujourd'hui, les visiteurs admirent l'immense vaisseau de la Cathédrale et ses trésors et se plaisent à flâner dans la ville harmonieusement embellie, au Siècle des Lumières, par l'Intendant d'Etigny.

AUCH : LA CATHEDRALE SAINTE – MARIE

Site majeur sur les chemins de Compostelle, classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO, *la Cathédrale d'Auch est l'un des plus beaux témoignages du style gothique flamboyant en France*. Avec ses 105m de long et ses 37m de large et ses deux tours de 44m de haut, l'une des toutes dernières cathédrales construites en France est un monument magnifique aussi passionnant pour son architecture que pour ses trésors cachés : les 18 verrières exécutées par le maître verrier Arnaud de Moles au XVI^e siècle, les 113 stalles de son chœur ornées de 1500 motifs qui ont nécessité tout le savoir-faire des artisans sculpteurs pendant plus de 40 ans (apôtres, saints et saintes, sibylles et vertus, animaux, personnages de la mythologie ou de la vie quotidienne, fleurs et fruits, dragons et monstres ...). Le chêne a été immergé pendant 50 ans avant d'être soumis au feu pour obtenir un aspect de bronze florentin. Le grand retable du chœur (1609) est un vaste décor de marbre et de pierre comptant 22 colonnes de marbre bleu-noir à chapiteaux corinthiens. Les grandes orgues datent du XVII^e. La première pierre de la Cathédrale fut posée en 1490 sur la colline d'Auch mais la construction ne fut achevée qu'à la fin du XVII^e. Malgré ce très long chantier, son architecture est remarquablement homogène.

Curiosité : « Il y a des cathédrales qu'on voudrait mettre dans des musées », s'écria Napoléon Bonaparte en découvrant la cathédrale. « Il la vit, s'extasia sur le chœur et les vitraux et la dota d'une rente de 6000F ». Victor Hugo, en rapportant ces paroles, s'empressa d'ajouter, un brin perfide : « La révolution de 1830 supprima aussitôt ce don. Autrefois, libéral voulait dire magnifique, aujourd'hui libéral veut dire ladre ! ».

SAINT-PUY : CHATEAU DE MONLUC

Les vieux murs du Château de Monluc sont chargés d'histoire. Edifié au X^e siècle ? détruit en partie puis rebâti par Philippe le Hardi, toujours habité, sans cesse remanié, les rois de France et d'Angleterre se le disputèrent plus de 100 ans.

Les vignes qui s'accrochent sur les coteaux furent amenées par les Romains. Depuis ce temps reculé, jamais leur culture n'a cessé : les vins, une fois fermentés, sont répartis en fonction de leur destination : ARMAGNAC qui rentrera aussi dans la composition de la liqueur « POUSSE RAPIERE », vins effervescents traités par la Méthode Traditionnelle et vins de Pays.

La visite nous permet de découvrir le passé historique du château aménagé au XVI^e par Blaise de Monluc, Maréchal de France, les caves souterraines, le pressoir ancien et une exposition de matériels de champagnisation anciens.

Puis, nous dégustons les vins effervescents et le cocktail Pousse-Rapière préparé sous nos yeux : 1 volume liqueur Pousse-Rapière et 6 volumes « vin sauvage » (brut de la propriété) et, en sortant, nous ne voyons plus la pluie !!!!

VENDREDI 15 SEPTEMBRE

MATIN : EAUZE

Antique capitale : s'étendant sur plus de deux millénaires, le passé historique d'Eauze fut riche en péripéties 50 ans avant JC, la soumission des élusates après la victoire de Crassus entraîna la fondation d'une cité remarquable par la richesse de ses édifices (forum, temples, villas ...) et le développement de ses arts. A partir de 276, les malheurs semblent se précipiter. Après l'invasion des Vandales apparurent les Francs puis les Maures qui commencèrent la destruction de la cité parachevée vers 840 par les Normands. La ville devait renaître grâce à la fondation d'un monastère rattaché à l'ordre bénédictin de Cluny. Au XVI^e siècle, Eauze fut victime des guerres de religion. Henri IV, qui y séjourna souvent ne fut pas toujours bien accueilli. Jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, la réforme s'était bien implantée à Eauze. Après la Révolution, la vieille église de Cieutat qui avait survécu à tant de siècles fut rasée sur l'ordre du Directoire. Bien que fort éloignée des champs de batailles napoléoniens, la ville fut bombardée par les troupes anglaises de Wellington qui se dirigeaient vers Toulouse. Enfin, Eauze a payé un lourd tribut en hommes au cours de la guerre 14-18.

L'antique *Elusa, capitale de la Novempopulanie au 3^e siècle*, est devenue en *occitan Eusa*, puis a été *francisée en Eauze* (prendre bien soin de prononcer « éauze » si l'on souhaite être compris dans « le pays »)

Les gens sont *les élusates* : parmi leurs ancêtres, la famille Libo, notables gallo-romains, sans doute d'origine étrusque. En 261, inquiets de l'insécurité régnant alors dans la région, ils enfouirent (dans des sacs de cuir) un véritable trésor composé de bijoux et de monnaies d'argent, de bronze et d'or. Que sont devenus les Libo ? Ont-ils été victimes du mauvais sort ou ont-ils, tout simplement, oublié l'endroit où ils avaient dissimulé leurs richesses, Toujours est-il que le trésor n'a été exhumé qu'en 1985 et qu'il est aujourd'hui le fleuron du *Musée Archéologique de la ville*.

Capitale de l'ARMAGNAC, ce titre est attesté par le décret de M. Balguerie, Préfet d'Empire en 1802 : Eauze est, en effet, sur les meilleurs crus du Bas-Armagnac et de la Ténarèze.

Rendons-nous, donc, au :

DOMAINE DE LAGAJAN

« **Donnez-vous le temps d'écouter les mots** »

Au Domaine de Lagajan, on vous raconte la distillation au pied de l'alambic. Chez le vigneron, l'Armagnac à la source nous livre ses secrets d'arôme et de saveurs au cours d'une généreuse dégustation. (Heureusement que le musée familial riche d'objets et d'anecdotes, nous avait accueillis avant la dégustation !!....)

Gagnons, maintenant :

LA FERME DE MOUNET :

.... Et participons joyeusement au « grand jeu de l'oie de la Ferme de Mounet » qui nous fait découvrir l'espace animalier et les races anciennes de la Gascogne avant le « grand concours dégustation » qui nous sera proposé au cours d'un apéritif-buffet : différents foie gras à connaître ou reconnaître. Oie ou canard ? à nous de le découvrir :

Qui se verra remettre le « diplôme du meilleur dégustateur » ?
.... « La Ferme » C'est quand même une gentilhommière du XVIII^e siècle, restaurée par Monique et Bernard Molas qui vont offrir à nos papilles toutes les saveurs de la cuisine gersoise :

Et d'abord, « la grande tartine de Mounet » avec ses rillettes, pâtés, foie gras, mafret séché, émincés de confit, suivie de la daube d'oie au madiran qui précède le magret grillé et son ratin avant le délicieux « millasson de Monique » : **Quelle matinée !!**

APRES – MIDI : ESCALANS (près de GABARRET, dans les LANDES) :

En Armagnac Landais, *en Pays de Gabardan, partons à la découverte de la Course Landaise*, discipline traditionnelle des Gascons, événement mythique des fêtes de villages, spectacle coloré et musical qui célèbre la force et le courage de quelques-uns.

A la GANADERIA DE BUROS :

(Exploitation d'élevage de vaches sauvages, destinées à la pratique de la course landaise), nous allons partager la passion et l'émotion de celui qui, le regard brillant et rempli de ferveur va nous faire découvrir une culture atypique et ancestrale, installée aux confins des Landes, du Lot-et-Garonne et du Gers : **JEAN BARRERE**, éleveur et ancien écarteur landais, nous accueille, *perché sur ses échasses et coiffé du traditionnel béret*.

Nous nous installons sur les gradins des arènes de la « **ganadéria** » pour assister à une « **course landaise rien que pour nous** » : *écarteurs, sauteur, teneurs de corde*, toute la « **cuadrilla** » défile devant nous (c'est le « **paseo** ») au son de *la marche cazérienne* .

La course landaise est un sport régional reconnu par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, elle est gérée par la Fédération Française de la course landaise créée en 1953.

Les principales figures de la course landaise nous sont présentées : l'écart, la feinte et le saut.

L'écart : l'entraîneur, depuis le refuge, place la vache (corde autour des cornes) et la dirige vers le « *torero* » qui l'appelle et la provoque. Tandis que la coursière fonce sur lui, il l'esquive. Au moment où la bête donne de la corne, l'écarteur pivote sur un pied et la vache glisse dans le creux de ses reins. Si l'esquive est dessinée du côté de la corde, l'écart est dit « *en dedans* », mouvement dangereux car la corde n'offre plus de protection. Chaque figure est jugée en fonction du risque consenti, de l'attaque de la vache et de l'élégance du style.

Le saut : le sauteur effectue des sauts au-dessus de la vache alors lancée en pleine vitesse : *Saut à la course, saut de l'ange, saut périlleux et périlleux vrillé* et, le plus impressionnant, le saut pieds dans le béret, sans élan, les jambes solidement attachées entre elles par un lien. Tous les sauts nous sont offerts par **Nicolas VERGONZANNE**, 5 fois Champion de France et qui a fait le déplacement pour nous (il a été champion pour la sixième fois en octobre 2006 dans les arènes de Mont-de-Marsan).

Après ces démonstrations, la course landaise n'aura plus aucun secret pour nous, grâce aux récits et anecdotes de Jean BARRERE qui nous fait partager son amour pour cet art et son expérience aussi, avec passion, modestie et humour lorsqu'il évoque sa « prestation parisienne » avec son accent délicieux....et son inséparable béret landais !!

Pour en savoir un peu plus :

Toute vache sort toujours sans corde lors de sa première course landaise à 3 ou 4 ans. Seuls les spécialistes de la feinte peuvent travailler ces vaches nouvelles, il leur faut un bon coup

d'œil pour évaluer la charge de sa vache, l'attendre au maximum, la toréer avec leur corps et tourner rapidement pour ne laisser aucune chance à la vache de redresser sa course ou de prendre appui sur sa patte extérieure pour revenir sur l'homme.

Un nouveau championnat de cette spécialité a été créé en 2004, il a pour but de préparer les « *feinteurs* » de la course landaise à participer au « **Festival Art et Courage** ».

Le Festival Art et Courage est une course unique en son genre où l'art, le courage et l'émotion sont portés au plus haut ; à cette occasion, les meilleurs spécialistes écarteurs et sauteurs affrontent, sans corde, des taureaux de corrida (sans mise à mort). - 13 -

A ses débuts, la course landaise (jusqu'au milieu du XIX^e siècle) s'effectuait dans la rue, sur les places de villages, indifféremment devant des vaches ou des taureaux sans corde. C'est l'arrivée en 1853 du bétail d'origine espagnole et, plus tard, l'usage généralisé des vaches avec cordes qui a modifié les pratiques ancestrales et fixé les règles fondamentales de la course landaise d'aujourd'hui.

C'est pour rappeler ce passé mythique et mettre en valeur le courage et l'art des toreros landais que la Fédération Française de la Course Landaise a créé ce Festival où les écarteurs et les sauteurs affrontent, en première partie de superbes vaches sans corde puis des « *novillos* » (taureaux de 3 ans) et, pour terminer, des taureaux de 4 ou 5 ans.

Notons les dangers de la course landaise au cours de laquelle le « torero » peut être bousculé et recevoir une « *tumade* », mais il peut être sérieusement blessé, parfois tué.

Le Musée de la course landaise (à Bascons, près de Mont-de Marsan) permet de retrouver de nombreux souvenirs liés à ce sport. A côté du musée, la chapelle « *Notre Dame de la course landaise* » comporte quelques curiosités : *un vitrail représentant un écart, l'autel en forme de frontal de vache, soutenu par deux paires de cornes et la statue de la vierge soutenant un écarteur blessé*. A l'extérieur, le monument aux morts de la course landaise et le mémorial de Bernard Hugué, tué dans les arènes : *chaque année, pour l'ascension, a lieu un pèlerinage « *coursayre* »*

..... Plus de raison, à présent, de mettre les jeux d'Intervilles et la Course Landaise dans la même piscine !!!!!

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

MATIN :

BERAUT : CHATEAU D'ENSOULES

Cette bâtisse du XIV^e siècle abrite :

LE MUSEE D'ART NAÏF, Marginal et Populaire

Il accueille plus de 500 œuvres d'artistes de nombreux pays. Les couleurs, la gaieté et l'optimisme font de ce musée privé un lieu vivant, original et magique.

L'ART NAÏF, c'est :

L'art le plus authentique !

L'art le plus sincère !

L'art qui vient du cœur !!

Le Château d' Ensoules met véritablement cet art en valeur.

« Plus il y aura de naïfs, plus il y aura de romances et de poésie... »

CAUSSENS :

Au cœur d'une propriété dominant la campagne environnante, une magnifique demeure gasconne nous accueille, à présent ,c'est l'Auberge « **AU VIEUX PRESSEUR** » :Repas gascon et spécialités gersoises avec la salade spéciale « presseur », la traditionnelle daube de canard aux pruneaux et la non moins traditionnelle « croustade »...délicieux, tout cela !!!

APRES-MIDI : SEVIAC

Sur la commune de **MONTREAL** ont été mises à jour les fondations d'une luxueuse villa gallo-romaine du 4^e siècle, imbriquée avec un ensemble paléochrétien et des vestiges mérovingiens, témoins d'une occupation permanente du 2^e au 7^esiècle : notre guide, amoureuse des lieux (car pas préhistorienne du tout) et érudite, en costume d'époque (et qui ne craint ni froid ni pluie) nous fait découvrir le site, transportés par son récit, nous vivons l'époque et les lieux, quel talent... et quelle modestie Tout simplement passionnante !!!!

Puis, nous faisons halte à **MONTREAL** : *cette bastide, établie en 1256, est l'une des plus anciennes de Gascogne.* Elle occupe un site pittoresque au-dessus de la vallée de l'Auzoue. Sévèrement endommagée pendant les guerres de religion, elle a toutefois conservé une église gothique et une place carrée bordée de maisons à couverts, typiques des bastides, dont l'une abrite un petit musée archéologique qui expose quelques pièces (poteries, objets en fer, boucles mérovingiennes) découvertes sur le site de Séviac, comme « *la mosaïque aux arbres* ».

SEVIAC : LA VILLA GALLO – ROMAINE

Luxueuse résidence du Bas-Empire romain, proche de la cité d'Elusa (l'actuelle Eauze) métropole de la Province de Novempopulanie, la Villa de Séviac présente un plan classique de la maison des campagnes romaines : les multiples pièces d'habitation s'organisent autour d'une cour carrée bordée de galeries à colonnes de marbre pyrénéen. Trente pavements de mosaïques, conservés sur plus de 400m², constituent un ensemble exceptionnel. Une deuxième cour permet d'accéder aux thermes privés, les plus vaxtes qui soient connus en Aquitaine. Couvrant plus de 500m², cet établissement balnéaire présente deux ensembles monumentaux et somptueux pour l'apparat. L'ensemble était chauffé par des hypocaustes, actuellement en parfait état de conservation.

Savinus, qui avait donc décidé de s'offrir cette luxueuse villa, choisit de l'implanter sur la colline de Séviac : l'emplacement était idéal, venté jusque ce qu'il fallait, avec des vues lumineuses sur la Ténarèze. Il avait, alors, fait les choses en grand : salons, salles de réceptions et pièces d'habitation s'ouvraient, à la fois, sur une cour intérieure ourlée 'un péristyle et sur les colonnades de marbres des luxueuses galeries extérieures. Au sol, des mosaïques d'une rare beauté dessinaient des cascades de fleurs et de fruits ou des figures géométriques d'une étonnante modernité. A leur image, le site boisé et fleuri semble encore plein de vie aujourd'hui comme s'il était toujours habité par l'âme de celle qui le mit au jour : Paulette Aragon-Launet. En 1959, en effet cette forte tête attaqua la colline à coups de bêche à la recherche du palais englouti dont lui avait parlé son père, témoin de fouilles sommaires au

début du siècle. Bien lui en prit. Elle consacra toute sa vie à Séviac et à sa mort, en 1992, Jean Gugole prit la relève. Avec son équipe, il ne cesse de mettre à jour des trésors.

Et nous rentrons à LAGRAULET : il est important pour nous de prendre un petit instant de repos pour être au mieux de notre forme à notre dernière soirée gersoise ensemble. C'est, qu'après l'apéritif, il va nous falloir affronter le foie gras au vinaigre de framboise et le magret de canard aux fruits ... et le « trou gascon »... etc ;; jusqu'au dessert « du CHEF » qui veut surpasser la croustade, ne finissons pas « dans la banalité » (!!!).... Sans compter qu'il nous faudra apprécier les fameux vins gersois, Madiran et Tariquet !!!

ON A TOUS « TENU LE COUP » : BRAVO !!!